

Culture et barbarie : ce qu'Abel en aurait dit¹

Percy Kemp

Il m'a été demandé de parler de culture et de barbarie. J'ignore pourquoi. Car je ne suis ni un homme de culture ni un barbare. Mal placé que je suis donc pour parler de l'une comme de l'autre, je ferais mieux de les laisser parler pour elles-mêmes.

La culture d'abord. Cette notion est issue du mot latin *cultura*, qui renvoie tant au soin que l'on donne à la terre, qu'à l'attention que l'on donne à l'esprit. C'est évidemment cette dernière signification--à savoir, l'attention que l'on donne à l'esprit en le cultivant--qui nous intéresse ici. Les deux significations sont cependant liées, la deuxième dépendant largement de la première. Car la culture au sens où nous l'entendons n'aurait pu exister sans le surplus issu de la culture de la terre. En permettant à l'homme de se constituer des réserves alimentaires et d'accumuler des richesses, l'agriculture et l'élevage le libèrent en effet de la nécessité qu'il avait eue de devoir trouver quotidiennement de quoi manger. Le temps libre ainsi dégagé put alors être mis par lui à profit pour cultiver son esprit. Il en découla un ensemble complexe de croyances, de représentations, de valeurs, de jugements, de sentiments et d'œuvres de l'esprit, qu'on appelle une culture. Et cette culture, qui se nourrit évidemment des richesses matérielles produites par le groupe, sert à son tour le groupe, dont elle fonde l'identité et dont elle assure la cohésion et la reproduction à l'identique, contribuant ainsi à sa manière à préserver et à augmenter les richesses matérielles dont elle-même dépend.

Quant à la notion de barbarie, elle est issue de *bárbaros*, terme par lequel les Grecs anciens désignaient de façon méprisante tous ceux qui n'appartenaient pas à la culture hellénique et dont ils ne parvenaient pas à comprendre la langue. *Bárbaros* était en fait une onomatopée (bar bar) désignant toute personne dont le langage ressemblait pour les Grecs à du charabia. Et ce, indépendamment de son niveau de culture. Les Perses, par exemple, dont la civilisation était pourtant brillante, n'en étaient pas moins des barbares aux yeux des Grecs. Ce même terme de barbare fut par la suite utilisé par les Romains, partagés entre crainte et mépris, pour désigner les peuples se trouvant hors de l'imperium de Rome et de son autorité.

Je compris alors que, loin de décrire objectivement un comportement dénué de tout sentiment humain (comme dans l'expression « un comportement barbare »), la notion de barbarie renvoyait à une pure et simple altérité. Comme je compris qu'en pointant du doigt la barbarie chez l'Autre, la culture, entendue comme l'expression singulière de l'esprit d'un peuple, s'opposait, en tant que système de valeurs, à tout autre système similaire. Loin d'être antinomiques les deux notions de culture et de barbarie m'apparurent alors comme complémentaires, la barbarie d'une culture donnée se manifestant dès lors qu'elle entraînait en confrontation avec une autre culture. D'où sans doute l'expression « la fin justifie les moyens » dont une culture use volontiers quand, « au nom des intérêts supérieurs » du groupe, elle entend justifier une action qui irait à l'encontre des valeurs que pourtant elle défend. J'en conclusais que culture et barbarie étaient aussi intimement liées l'une à l'autre que ne le seraient le Bien et le Mal, le Docteur Jekyll et Monsieur Hyde.

Mais alors, si culture et barbarie n'étaient que deux facettes d'une même réalité, à quoi s'opposeraient-elles de concert ? En vérité, dans la mesure où, comme je le faisais tantôt remarquer, un groupe social donné ne saurait produire une culture qu'à condition de produire en même temps l'excédent alimentaire et les richesses nécessaires pour l'entretenir (quitte, pour cela, à le faire au détriment d'autrui), c'est à l'état de nature que culture et barbarie s'opposent. Et par état de nature j'entends celui-là qui caractérise tous ceux qui, à l'instar des chasseurs-cueilleurs d'antan, vivent exclusivement de ce que leur offre la nature, ne produisant aucun excédent et ne constituant pas plus des stocks pour les convertir ensuite en capital politique, militaire, culturel ou financier, c'est-à-dire en pouvoir.

L'opposition entre culture et barbarie d'un côté, et état de nature de l'autre, ne date d'ailleurs pas d'hier. Elle remonte à ce jour lointain où Caïn, chez qui l'envie et l'avidité augmentaient au fur et à mesure que

¹ Paru dans *Culture et Barbarie*, L'Orient des Livres, Beyrouth, 2014

l'idée d'une raréfaction des ressources et des biens prenait possession de lui, tua son frère Abel, le chasseur-cueilleur, et, avec lui, l'innocence qui avait caractérisé le genre humain.